

facilement la société en règle. Mais quand cela seroit, les politiques ont le droit de maintenir leurs établissemens, & de traiter en ennemis ceux qui voudroient les détruire. Il n'y a point de politiques moins sensés que ceux qui prêtent l'oreille aux insinuations de l'*athéisme*, & qui ont l'imprudence de faire profession ouverte d'irreligion. Les *athées*, en flatant les souverains, & en les prevenant contre toute religion, leur font autant de tort qu'à la religion même, puisqu'ils leur ôtent tout droit, excepté la force, & qu'ils dégagent leurs sujets de toute obligation & du serment de fidélité qu'ils leur ont fait. Un droit qui n'est établi d'une part que sur la force, & de l'autre que sur la crainte, tôt ou tard se détruit & se renverse. Si les souverains pouvoient détruire toute conscience & toute religion dans les esprits de tous les hommes, dans la pensée d'agir ensuite avec une entière liberté, ils se verroient bientôt ensevelis eux-mêmes sous les ruines de la religion. La conscience & la religion engagent tous les sujets; 1°. à exécuter les ordres légitimes de leurs souverains, ou de la puissance législative à laquelle ils sont soumis, lors même qu'ils sont opposés à leurs intérêts particuliers; 2°. à ne pas résister à cette même puissance par la force, comme S. Paul l'ordonne. *Rom. ch. xij. vers. 12.* La religion est plus encore le soutien des Rois, que le glaive qui leur a été remis. *Cet article est tiré des papiers de M. Formey, secrétaire de l'académie royale de Prusse. (X)*

ATHELING, s. m. (*Hist. mod.*) étoit chez les anciens Saxons, ancêtres des Anglois, un titre d'honneur qui appartenoit en propre à l'héritier présomptif de la couronne.

Ce mot vient du mot Saxon *adeling*, qui est dérivé de *adel*, noble. On l'écrivit aussi quelquefois *adeling*, *edling*, *ethling* & *etheling*.

Le roi Edouard le confesseur, étant sans enfans, & voulant faire son héritier Edgar, dont il étoit le grand oncle maternel, lui donna le premier le nom d'*atheling*; les antiquaires remarquent qu'il étoit ordinaire aux Saxons de joindre le mot de *ling* ou *ing*, à un nom chrétien, pour marquer le fils ou le plus jeune, comme *Edmonding*, pour le fils d'Edmond; *Edgaring*, pour le fils d'Edgar: c'est pour cela que quelques-uns ont cru que le mot *atheling* devoit signifier originairement le fils d'un noble ou d'un prince. Cependant il y a apparence que le mot *atheling*, quand il est appliqué à l'héritier de la couronne, signifie plutôt un homme doué de plusieurs belles qualités, que le fils d'un noble; & ce terme paroît répondre au *nobiliss.* *Cesar* qui étoit en usage chez les Romains. Voyez *CESAR* & *NOBILISSIME.* (G)

ATHEMADOULET, s. m. (*Hist. mod.*) c'est le premier ou le principal ministre de l'empire des Perses. Ce mot, selon Kempfer, s'écrit en Persan *athemadoullet*; selon Tavernier, *athematdoullet*; selon Sanson, *etmadoulet*. On le regarde comme originaiement Arabe, & composé de *itimade* & *doullet*, c'est-à-dire la confiance en la majesté; ou selon Tavernier, le support des riches; & selon Kempfer, l'appui & le refuge de la cour.

L'autorité de l'*athemadoullet* ressemble beaucoup à celle du grand visir de Turquie, excepté qu'il n'a point le commandement de l'armée, comme le grand visir. Voyez *VISIR.*

L'*athemadoullet* est grand chancelier du royaume, président du conseil, surintendant des finances; & il est chargé de toutes les affaires étrangères: c'est un véritable viceroi ou gouverneur du royaume; il intitule ainsi les ordonnances & édits du roi: *Bende derga ali il alia etmadoulet*; c'est-à-dire moi qui suis le soutien de la puissance, la créature de cette cour, la plus puissante de toutes les cours, &c. (G)

ATHENEE, subst. m. (*Hist. anc.*) c'étoit un lieu public à Rome, bâti l'an 135 de Jesus-Christ, par l'empereur Adrien, pour servir d'auditoire aux savans, & à ceux qui, selon la coutume, voudroient lire ou déclamer leurs ouvrages en présence d'une nombreuse assemblée. Il seroit aussi de collège, & l'on y faisoit des leçons publiques. On conjecture qu'Adrien nomma ainsi cet édifice du grec *Aθήνη*, *Minerve*, déesse des sciences, ou de la ville d'Athènes, qui avoit été le séjour & comme la mere des beaux arts. Un semblable *athénée* construit à Lyon par l'empereur Caligula, fut célèbre par les grands hommes qui y enseignèrent, & par les prix qu'y fonda ce prince. On a étendu ce titre d'*athénée* aux collèges, aux académies, aux bibliothèques, aux cabinets des savans. (G)

ATHENEES, adj. pris subst. (*Hist. anc.*) fête que les Athéniens célébroient en l'honneur de Minerve. Erichonius troisième roi d'Athènes l'avoit instituée; lorsque Thésée eut rassemblé les douze bourgades de l'Attique pour en former une ville, la fête célébrée par tous les peuples réunis prit le nom de *Panathénées*. Voyez *PANATHENÉES.* (G)

ATHENES, (*Géog. anc. & mod.*) ville de Grèce, célèbre par son ancienneté, par les savans hommes & les grands capitaines qu'elle a produits. C'est aujourd'hui peu de chose en comparaison de ce qu'elle étoit; il y a quinze à seize mille habitans, dont le langage est un grec corrompu; elle appartient aux Turcs; elle est sur le golfe d'Engia; c'est la capitale de la Livadie. *Long. 41. 55. lat. 38. 5.*

On l'appelle vulgairement *Setines*; il y a une citadelle; c'étoit l'*acropole* des anciens: cette citadelle est entre deux éminences; l'une étoit le *Museum*, & l'autre le mont *Anchesmus*. Il y a quelques antiquités; celles du château sont les mieux conservées. Ce château est sur une colline; il renferme un temple en marbre blanc & à colonnes de porphyre & marbre noir, qu'on dit magnifique & spacieux. On voit au frontispice des figures de cavaliers armés; dans le pourtour, d'autres figures moins grandes, des bas reliefs, &c. Au bas du château, il reste dix-sept colonnes de marbre blanc, de trois cents qui formoient anciennement le palais de Thésée; ces colonnes ont dix-huit piés de tour au moins & sont hautes à proportion; on lit sur une porte qui est entière, au-dehors: *Cette ville d'Athènes est assurément la ville de Thésée*; & en-dedans: *Cette ville d'Athènes est la ville d'Adrien*, & non pas de Thésée. On voit encore le *fanari* ou la lanterne de Démosthène; on dit que c'est-là que ce grand orateur s'enfermoit pour étudier son art. C'est une petite tour de marbre, environnée de six colonnes cannelées, & couverte d'un dome, au-dessus duquel il y a une lampe à trois becs en ornement d'architecture; la frise est chargée d'un bas relief où l'on distingue quatorze groupes de deux figures chacun; ce sont des Grecs qui combattent ou qui sacrifient. Il y a encore quelques ruines de l'aréopage, d'un temple de la Victoire, l'arsenal de Licurgue, un temple de Minerve, la tour des Vents dont Vitruve a parlé, & quelques autres monumens.

\* *ATHENSEY*, ville d'Irlande, dans le comté de Gallowai. *Long. 8. 40. lat. 53. 13.*

\* *ATHERÈME*, s. m. (*Méd.*) maladie qui a son siège dans les ampoules des poils, ou huileuses ou sébacées; ces ampoules ne déchargeant point leurs sucs, lorsqu'il arrive, par quelque cause que ce soit, que leurs orifices sont bouchés, il en vient toujours de nouveaux par les artères, & elles se gonflent d'une façon énorme. Voyez *Inst. de Boerhaave, tom. IV.* traduites par M. de la Métrie.

ATHEROME, *ἀθήρωμα*, en Chirurgie, est une tumeur dont la matière est d'une consistance de bouillie, sans qu'il y ait de douleur ni changement de couleur à la peau. Voyez *TUMEUR ENKISTÉE.*

L'*athérome* est enfermé dans un kist ou sac membraneux; il ne cede point quand on le touche avec le doigt, & il n'y reste aucune impression. Voyez *KIST* & *ENKISTÉ.*

L'*athérome* est ainsi nommé du grec *ἀθήρωμα*, sorte de bouillie ou de pulpe, à quoi ressemble la matière de cette tumeur. Il n'est pas fort différent du mélicéris & du stéatome, & il se guérit de même par l'amputation. Voyez *MÉLICERIS* & *STÉATOME.* (T)

\* *ATHERSATA*, s. m. (*Hist. anc.*) nom d'office ou de charge chez les Chaldéens. Il est attribué à Néhémie dans Esdras, & il signifie lieutenant de roi, ou gouverneur de province.

\* *ATHIES*, ville de France dans le Vermandois, en Picardie, sur l'Armignon.

ATHLETES, s. m. plur. (*Hist. anc. Gymnastique.*) c'est-à-dire combattans, du grec *ἀθλητής*, qui vient d'*ἀθλῆναι*, combattre; nom qu'on donnoit proprement à ceux qui dans les jeux publics combattoient à la lutte ou à coups de poings, & qui a été ensuite commun à tous ceux qui disputoient le prix de la course, du saut, & du disque ou palet. Les Latins les distinguoient par ces cinq noms particuliers; *luctatores*, lutteurs; *pugiles*, combattans à coups de poings; *cursores*, coureurs; *saltatores*, sauteurs; & *discoboli*, jetteurs de disque ou jouteurs de palet, auxquels répondent ces cinq noms grecs *παλαιστῆς*, *πύκτης*, *δρομῆς*, *ἄλτικος*, & *δισκοβόλος*. Voyez *GYMNASTIQUE.*

Les exercices des *athletes* furent d'abord institués pour